

Le graphique de la page 234 donne la courbe générale de la natalité depuis 1921. Les taux annuels ont baissé graduellement mais constamment, de 29.3 en 1921 à un creux sans précédent de 20.1 en 1937; ils ont remonté brusquement vers la fin des années 1930 pour atteindre 24.3 en 1945 et s'établir à 28.9 deux ans après la guerre (1947). De 1948 à 1959, la natalité est restée remarquablement stable (entre 27.1 et 28.5), mais elle a baissé à 26.8 en 1960 et à 26.1 en 1961.

Dans la plupart des provinces, la natalité a suivi une courbe presque identique à celle du pays, mais des différences régionales se sont manifestées ces dernières années. Bien que toutes les provinces aient accusé un taux élevé immédiatement après la Seconde Guerre mondiale, le taux moyen en Ontario et dans les provinces de l'Ouest a été plus élevé en 1951-1955 qu'en 1946-1950; par contre, celui du Québec et des Maritimes a diminué. De fait, l'Ontario, l'Alberta et la Colombie-Britannique ont accusé un taux brut sans précédent durant la période de 1956 à 1959. Toutefois, le taux de toutes les provinces a baissé ou est demeuré au même niveau à partir de 1959-1960.

Bien des gens croient, à tort, que non seulement les naissances sont chaque année plus nombreuses dans la province de Québec que dans n'importe quelle autre province, mais que le taux y est aussi le plus élevé. Toutefois, depuis les dernières années 1930 ou les premières années 1940, Terre-Neuve, en certaines années, le Nouveau-Brunswick et, depuis 1953, l'Alberta ont surpassé le Québec. Le tableau I, pp. 227-228, indique qu'en 1961 cinq provinces (Terre-Neuve, Alberta, Nouveau-Brunswick, Île-du-Prince-Édouard et Nouvelle-Écosse) ont accusé un taux brut plus élevé que celui du Québec, qui a surpassé la Saskatchewan, l'Ontario et le Manitoba, et la Colombie-Britannique.

A noter toutefois que ces taux bruts, étant fondés sur la population totale, n'indiquent pas la fécondité des femmes en puissance de procréation dans les différentes provinces ni le nombre de femmes mariées d'âge fécond. Le taux fondé sur le nombre de femmes mariées aux principaux âges féconds (15 à 44 ans) est plus exact (voir pages 238-241).

De plus, contrairement à ce que l'on pense en général, il naît plus d'enfants en Ontario qu'au Québec depuis 1953; en 1961, 157,663 enfants sont nés en Ontario, contre 137,174 au Québec. Dans tout le Canada, il est né 475,700 enfants en 1961, soit 3,575 de moins que le chiffre record de 479,275 atteint en 1959 et 2,851 de moins qu'en 1960.

**Sexe des naissances vivantes.**—Partout où elle est recueillie, la statistique des naissances accuse un excédent de garçons. Aucune explication concluante n'en a encore été fournie; néanmoins, le fait est si bien accepté en statistique qu'une juste proportion entre garçons et filles constitue l'un des critères de l'enregistrement intégral des naissances. Le nombre de garçons, par millier de filles, nés au Canada s'est maintenu en moyenne autour de 1,057 depuis le milieu des années 1930. Les taux provinciaux varient beaucoup plus à cause du nombre relativement faible des naissances. Plus le nombre des naissances est bas, plus la variation peut être grande d'une année à l'autre. Un autre fait généralement reconnu dans plusieurs pays,—bien qu'il n'ait aucune explication satisfaisante,—est que la proportion de garçons semble s'élever durant ou peu après les grandes guerres, ce qui, apparemment, s'est produit au Canada de 1942 à 1945, alors que la proportion s'est élevée à la moyenne de 1,064 durant ces quatre années au regard de 1,054 de 1931 à 1941 et de 1,057 depuis 1946.